

Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles
Herausgeber: Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe
Band: [91] (2003)
Heft: 1476

Inhaltsverzeichnis

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



FABIO GALANTE



Andrée-Marie Dussault

Sommaire

5 Actualité

Filles en rupture: il est temps d'agir

6 Débat

Militer pour les droits des hommes?

7 Actrice sociale

Martine Brunswig Graf, conseillère d'Etat

8 Divertissement

Egalité virtuelle et simulation de combat en talons aiguille

10 Dossier

Devinez qui s'occupe de la population vieillissante!

18 Histoire vivante

Gabrielle Ethenoz-Damond
« Elle donne, il reçoit; elle écoute, il parle... »

21 Lettres à l'émilie

22 Société

Danger : colonisation publicitaire

Prochain délai de rédaction :

18 novembre

La plainte de l'Occidentale

Les Suissesses sont bien bonnes. Elles en font beaucoup. Beaucoup trop même diront certain-e-s. En ce qui concerne le travail informel de soins domestiques et sanitaires, elles fournissent modestement quatre fois plus de services que l'Etat. Rien que ça. Le saviez-vous, vous ? Si par malheur, un beau jour elles décidaient de se croiser les bras, c'est toute la Suisse qui basculerait dans le chaos noir. Mais ce scénario est invraisemblable parce que les femmes sont trop bonnes et insuffisamment organisées. Mais quand même, au lieu d'augmenter l'âge de leur retraite ou de réduire plus fortement le taux de conversion de leur avoir-vieillesse en rentes, sous prétexte qu'elles vivent plus longtemps que les autres, on devrait leur dire « merci ». (A-t-on déjà pensé à accuser les hommes de mourir trop tôt, s'esquivant de leurs responsabilités de cotisation aux assurances sociales ?) Non seulement devrait-on les remercier, mais on pourrait faire un geste et leur dire, par exemple, « ok, jusqu'à maintenant, nous avons été injustes ; nous avons abusé de votre bonté, de vos ressources et de notre pouvoir. Nous vous avons formées, dès l'enfance, pour que vous deveniez des aidantes soignantes informelles pourvoyeuses de soins domestiques et sanitaires, et maintenant, vous en payez le lourd tribut, physique et psychologique. Nous faisons notre *mea culpa* et vous demandons des excuses. Maintenant, soyons raisonnables et arrêtons nos calculs mesquins et nos coups bas. Allons ! Cessons de vous discriminer au nom de Patriarcos et Capitalos, et de vous prendre pour des bonasses qui donnent par trop-plein d'amour. Asseyons-nous à la table des négociations et discutons entre personnes sensées et de bonne foi.

Voilà le problème : vous en faites trop, nous n'en faisons pas assez. Globalement, vous n'avez pas un rond, nous sommes millionnaires. Nous ne sommes pas dupes ; sans votre contribution informelle, non reconnue et non rémunérée, notre système social et sanitaire explose et nous sommes rien. Donc de deux choses l'une : ou nous mettons enfin la main à la pâte et commençons à éduquer nos descendants masculins aux rudiments des soins domestiques et sanitaires informels car nous sommes conscients que la population se fait vieillissante et que ces services sont indispensables ; ou bien, nous maintenons le *statu quo*, mais attention : nous rétribuons vos services au prix du marché, en revoyant à la hausse les salaires des ghettos féminins fournissant ses mêmes services en fonction des emplois masculins équivalents. Mes sœurs : qu'en dites-vous ? » Voilà qui serait reconfortant. Voilà qui mettrait du baume sur le cœur éprouvé des Suissesses. Voilà qui souderait les femmes et les hommes de ce pays qui, main dans la main, le regard confiant tourné vers l'horizon, pourraient affronter l'avenir collectif, la conscience tranquille. (A moins que le fardeau du travail de soins domestiques et sanitaires informel ne soit pas reporté sur le dos basané des sœurs du Sud...) »